



La motivation

Tu veux ou tu veux pas ?

Les 14^e Rendez-vous éthologiques de La Cense avaient pour thème la motivation du cheval, avec une conférence le vendredi et des démonstrations autour de ce sujet tout le week-end. Quel bilan ?

Texte et photos (sauf mention) : Sandrine Dhorndt

La motivation du cheval, thème de ces 14^e Rendez-vous éthologiques (12, 13 et 14 septembre) de La Cense, tombait à point nommé avec la publication du nouveau livre d'Hélène Roche, *Motiver son cheval*. En effet, comment motiver ce gros herbivore à faire ce que l'on attend de lui ? Certes, il faut qu'il soit en bonne santé et qu'il ait une selle adaptée pour ne subir aucune souffrance, ce que sont venus dire différents conférenciers, mais très vite le sujet a tourné autour d'une nouvelle bataille rangée : faut-il éduquer le cheval par les renforcements négatifs ou avec des renforcements positifs via la méthode du clicker training, le sujet du livre d'Hélène Roche ? Pour les chevaux, cette question a un intérêt

immense. Et pour l'équitation aussi. Faisons un petit flash-back : en 1998, le chuchoteur Américain Pat Parelli foule pour la première fois le tarmac français. Il arrive avec son bâton rouge nommé « carrot stick », jeu de mots entre la carotte et le bâton puisque, pour Parelli, il ne doit plus y avoir de punition : « cela ne fonctionne pas avec les chevaux » scande-il tout en insistant sur la notion de confort et d'inconfort. C'était il y a quinze ans seulement ! Depuis, les scientifiques se sont mis de la partie, la FFE est passée par là et, depuis l'année dernière, chaque moniteur et candidat au Galop doit connaître des définitions éthologiques, dont celles des renforcements négatif et positif. Dans le renforcement négatif, on enlève une pression. « C'est la pression qui



Le clicker training, une méthode très en vogue qui consiste à émettre un son grâce au clicker pour signifier au cheval qu'il exécute bien la demande.

motive (à faire) et le relâchement qui apprend » comme le dit Pat Parelli. Ce qu'avait tendance à oublier les cavaliers à qui les moniteurs répétaient à l'envi : « Ferme tes jambes, ferme tes mains... » Dans le renforcement positif, on ajoute quelque chose (d'apprécié) pour motiver. Il se divise en renforcement positif primaire quand il est « positif » de fait, sans apprentissage : nourriture, sexualité, liberté ; et renforcement positif secondaire quand l'animal doit faire une association : la caresse ou la voix qui viennent progressivement remplacer le bonbon. Fait étrange, autant le morceau de lardon ou de jambon est « naturel » au chien, autant il faut apprendre au cheval que le bonbon est bon. Et il lui faut quelques jours pour apprendre



DK

Cette méthode fait des merveilles notamment avec les dauphins. Mais le cheval n'est pas un cétacé...

Hélène Roche est le fer de lance du clicker training, notamment grâce à son livre récemment sorti.



que le sucre n'est pas un poison et que la carotte et la pomme se mangent. Certes, après en avoir fait l'expérience, positive, il en est convaincu...

Mais comment la sexualité peut-elle fonctionner comme un renforcement positif, vous interrogez-vous peut-être ? La réponse est simple dans le conditionnement de l'étalon qui doit saillir un mannequin !

Tout est conditionnement dans la vie, et tout le temps. Lorsque vous donnez un bonbon à votre enfant parce qu'il a bien fait ses devoirs, c'est un renforcement positif primaire. Quand votre voiture fait « bip bip » lorsque vous n'avez pas attaché votre ceinture de sécurité, elle vous fait un renforcement négatif puisque le bruit s'arrête lorsque vous la bouclez... Depuis seize ans, ces renforcements commencent à entrer dans nos mentalités. Et voilà qu'en 2013 un nouveau créneau émerge : il faut bannir tout renforcement négatif et n'utiliser que du renforcement positif.

Ça fonctionne avec les dauphins

Après des centaines de rats, pigeons et autres bestioles ayant reçu des décharges électriques pour apprendre à pousser une manette leur permettant de recevoir une cacahuète, les scientifiques en sont persuadés : le renforcement positif est le meilleur.

Au tableau, Birgitta Marcera (photo), responsable du delphinarium du parc Astérix depuis 1985, soit 28 ans à s'occuper d'otaries et de grands dauphins. Un métier de rêve, surtout l'été. Car l'hiver, c'est la motivation du soigneur qu'il faut



prendre en considération pour aller nager avec eux à raison de cinq séances de travail par jour, plus le temps passer à jouer et les câliner... Car Birgitta l'a répété plusieurs fois : « La relation ne doit pas exister uniquement pendant le conditionnement ». Ce qu'avaient dit les nouveaux maîtres américains, quinze ans en arrière : prendre le temps d'aller manger des pommes avec les chevaux dans les prés ou seulement passer du temps avec eux sans rien leur demander. La motivation se gagne par la relation !

Puis elle est revenue sur cette notion de timing que tout cavalier devrait acquérir, tant pour relâcher la pression (renforcement négatif) que pour dire « Ici, c'est bien » avec le click (ou un code vocal). Elle lance une vidéo et nous montre qu'elle fait retentir son sifflet (l'équivalent du clicker) au moment où le dauphin est au plus haut de son saut et non pas quand il retombe car c'est ce premier moment qu'il faut renforcer. Ce moment entre ce coup de sifflet qui a retenti et le moment où le dauphin va effectivement recevoir sa sardine en récompense se nomme le « bridge » ou « pont ».

Elle nous apprend aussi que les renforcements positifs secondaires sont nombreux avec ces mammifères marins : l'attitude, le contact visuel, les grattouilles, la voix, donner un jouet... On les imagine facilement transposables aux chevaux sauf pour le jouet, les chevaux étant beaucoup moins joueurs que les dauphins et otaries, tout simplement parce que ce ne sont pas des chasseurs et qu'ils n'ont pas besoin de s'exercer à attraper des « choses ». Une fois que le dauphin ou l'otarie a appris, le renforcement laisse place à un stimulus discriminatif (SD), ou « signal », qui peut être un ordre vocal, visuel ou tactile. Là encore, facilement transposable aux chevaux. Et elle insiste : « Il doit être clair et distinct. » Pour chacun, elle a un planning d'apprentis-

sage en plusieurs petites séances avec différentes techniques : celle de la cible, où l'animal doit suivre un objet (même si, pour sa part, elle préfère faire suivre sa main) ; l'imitation des congénères et le « baby step » ou « étape par étape » de l'équitation éthologique. Et ne jamais être pressé ! « Si j'ai une réponse incorrecte, ce n'est pas grave, je n'ai pas de problème d'ego » dit celle qui nous apprend que si son dauphin ne fait pas bien, elle ne fait rien « et c'est très clair pour lui ».

Les mots-clés de la motivation animale sont pour elle : « la relation, la confiance, le respect ». Elle conclut « soyez créatif et amusez-vous ».

Booth, le diable ?

Des propos certainement partagés par Andy Booth mais il se présente comme le défenseur du renforcement négatif dans l'éducation des chevaux : « Pour moi, le renforcement négatif est un peu inévitable. J'éduque tous mes chevaux par renforcements négatifs et je crois que c'est grâce à ça que je suis toujours vivant. » Éclat de rire de l'auditoire qu'Andy va questionner : « Comment arrêtez-vous votre cheval ? » Les réponses deviennent confuses. Andy résume : « Le cheval apprend à s'arrêter par l'arrêt de la pression bilatérale sur les deux rênes. La pression éduque. Enlever la pression motive. » Silence dans la salle. Il reprend : « Dans les stages, j'entends souvent les gens me dire : "Le problème de mon cheval, c'est ça" mais en fait, ils devraient dire : "La solution de mon cheval, c'est ça". Il n'y a pas de bons ou de mauvais comportement. Pourquoi le cheval fait ça ? Parce que ça marche ! »

Andy a eu la bonne idée de venir avec les vidéos de la rééducation de L'Arc de Triomphe (un cheval de CSO de haut niveau, ndr) par

Jean-Marie Clair. On y voit le cheval essayer de shooter Jean-Marie à l'approche du box, puis paletter à la longe pour se libérer de celle-ci et enfin partir dans un rodéo furieux pour le vider. Puis on voit le cavalier pouvoir caresser le cheval partout et le galoper en licol dans tout le domaine, le tout obtenu sans punition mais par un mélange de renforcements négatifs et positifs. Dans la seconde vidéo, on voit Andy avec le cheval olympique de dressage *Calimucho*, le travaillant en désensibilisation avec notamment de grands gestes du drapeau. Et voilà un autre moment intéressant de la conférence : si, il y a quinze ans, des voix dans l'assistance se seraient élevées pour dire que les vidéos des chuchoteurs étaient trop « Bisounours » et « impraticables dans les faits avec de vrais chevaux », cette fois, c'est Andy qui, en quelque sorte, se retrouve sur le banc des accusés et que l'assistance trouve trop « aversif »... Mais comment mener à bien ces rééducations par renforcements positifs ? Andy n'a pas la réponse : « C'est forcément un mélange des deux ! Et il faut éviter d'associer le mot "négatif" avec un jugement de valeur. »

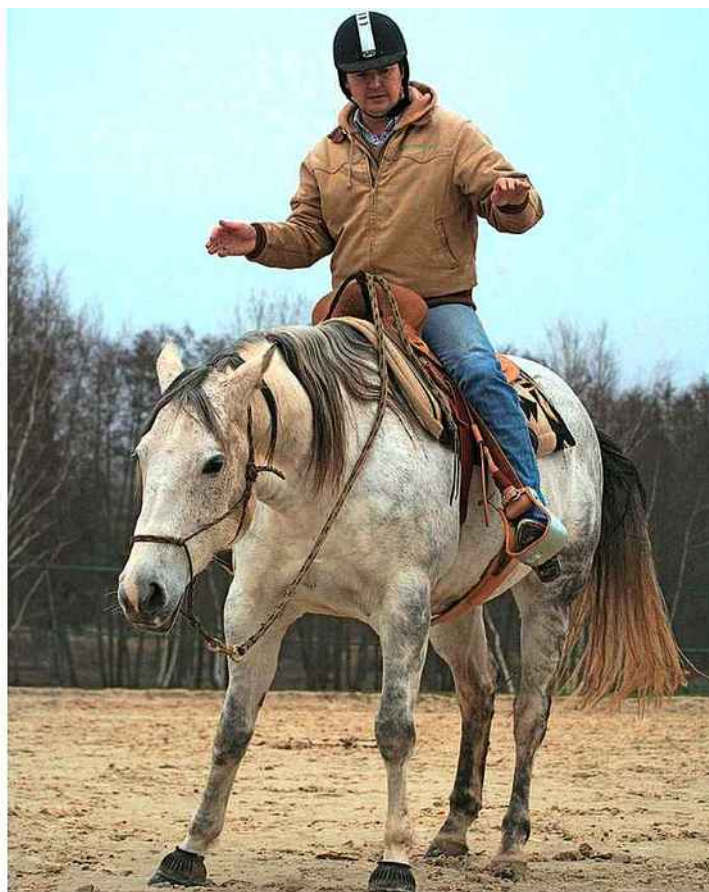
Le challenge

Le samedi après-midi était proposé un échange entre Andy et Aline Pfister. Une sorte de challenge « apprentissage par renforcement négatif vs clicker training (renforcement positif) », même si, dans les faits, Andy utilise aussi des renforcements positifs et que son credo est aussi « apprendre au cheval à faire » car « faire faire ou apprendre à faire, c'est sacrément différent ». Par exemple, pour faire bouger des épaules, Andy a montré qu'il pouvait l'obtenir de *Midrake* par une très légère suggestion tandis qu'Aline Pfister a fait bouger les épaules d'*Akanto* en les faisant venir à elle. Hélène Roche, en commentatrice, a expliqué que le cheval l'avait proposé à la jeune femme et que celle-ci avait cliqué le comportement pour l'enseigner, tout comme elle l'a fait pour le coucher, le salut... Malheureusement, nous n'avons pas vu de démonstration montée de ce jeune cheval alors qu'Andy a pu aller partout avec un *Midrake* uniquement monté avec la cordelette.

Bilan

Que conclure de ce week-end sur la motivation du cheval ? Pour paraphraser Andy, on pourrait dire que toute éducation et dressage de chevaux est toujours une balance entre une pression qui s'enlève ou l'ajout d'une récompense. Mais avec ces 14^{es} Rendez-vous, nous sommes peut-être au début d'un nouveau tournant dans l'éducation et le dressage des chevaux car, si les méthodes d'Andy paraissent révolutionnaires il y a dix ans, elles paraissent, pour certains, presque « aversives » aujourd'hui. Que de chemin parcouru ! ■

*Motiver son cheval - Clicker training et récompenses, Hélène Roche. Éditions **Belin** 224 p, 25 €



La « méthode » d'Andy Booth, portée au pinacle depuis des années, semble aujourd'hui un peu remise en cause dans le cœur de certains aficionados. Or, n'y aurait-il pas du bon à prendre chez chacun ?...

L'avis de la pro

Claire Lee-Scharrf, éleveuse et spécialiste du débouillage à Montpinchon (50), présente durant les 14^{es} Rendez-vous éthologiques

« Il faut d'abord éduquer les cavaliers »



Cheval Pratique : Quel est votre bilan sur le clicker training et les renforcements positifs primaires (friandises) ?

Claire Lee-Scharrf : Je pense que cela risque d'avoir un effet de mode. N'importe qui peut aller acheter un clicker et se lancer là-dedans. Je ne sais pas trop ce que cela va donner car Birgitta Marcera l'a bien dit : il faut avoir un excellent *timing* pour avoir de bons résultats. Et puis, je ne vois pas ce que cela apporte vraiment au cheval, et pour son usage. Peut-être en liberté ? Mais à cheval : on fait comment quand on a les rênes dans les mains ? Le samedi, j'ai vu Aline Pfister faire sa démonstration avec son étalon. Elle a dit que le cheval a proposé tout seul de faire des déplacements latéraux vers elle et qu'elle a capturé le moment. Mais si le cheval ne propose rien, on fait comment ?

On a vu le cheval suivre un objet, mais ça apporte quoi de faire avancer un cheval en suivant un objet ? Ça peut être bien pour du spectacle, pour le faire monter sur un plot par exemple, mais pour faire un concours de CSO ? Et puis l'entier était toujours dans ses poches ! *Akanto* est sympa mais avec un cheval qui a tendance à pousser et mordiller, ça donne quoi ? C'est sûr que les bonbons motivent et, si le cheval monte dans le van avec des granulés, je suis la première à mettre des granulés dedans, mais ça me gêne que le cheval fasse tout uniquement pour des bonbons. Ça peut aider au début, mais on a vu *Akanto* anticiper et entrer sa tête dans la bouée avant qu'elle ne le lui demande. Je pense que les gens qui s'imaginent y arriver tout seuls chez eux risquent d'avoir quelques déceptions ! Et on en revient toujours au même problème : il faut d'abord éduquer les cavaliers ! »